

fiait sa nation, ce petit peuple acadien, n'était pas à mépriser même par un Américain.—Et le cas de "notre" Louis Hémon..... Il comporte une belle leçon: lui, Français de France, lorsqu'il venait chez nous faire une esquisse de la forêt boréale, et observer de près les us et coutumes du défricheur canadien, il faisait de l'exotisme à son point de vue. Et si les critiques les plus autorisés de son pays ont fait à son œuvre le sort que l'on sait, c'est grâce à son très intéressant exotisme. Et nous, du Canada, lorsque nous avons voulu rendre à Louis Hémon l'hommage qui lui était dû pour son bijou de roman, nous avons dit qu'il s'en dégagait un certain fumet du terroir. Les critiques de France et les nôtres eurent égale ment raison: il n'y eut entre eux qu'une question de point de vue.

Mais nous sommes un peu loin du "Chevalier de Colomb" de M. Corriveau.

Le sujet de cette pièce est canadien, voire québécois, et citadin. L'action se passe à Québec. La scène représente tantôt un bureau de courtier, et tantôt un salon ou un vivoir dans la maison habitée par les personnages principaux de la pièce. Le personnage principal chargé du rôle-titre est à la fois un jeune courtier et un jeune marié. Donc, l'action se passe en ville. Il n'en pouvait être autrement attendu qu'il n'y a pas de "conseils" des Chevaliers de Colomb en rase campagne. M. Corriveau ne s'est nullement préoccupé de régionalisme ni de "folk lorisme", et sa pièce a eu du succès précisément parce qu'il s'est tenu dans son sujet. Il a développé son affabulation sans y introduire d'éléments hétérogènes, et n'a pas surchargé son dialogue d'ornements superflus. Savoir résister à la tentation de faire plaisir à un clan pour produire une œuvre homogène, ce n'est pas un faible mérite.

Il est question de faire une traduction anglaise du "Chevalier de Colomb" en vue d'une série de représentations aux Etats-Unis.—Il est probable que de l'autre côté de la ligne 45ème, cette scène représentant un bureau de courtier, ce courtier lui-même, sauvé de la ruine par un Chevalier de Colomb, excellent terreneuve, qui change un désastre en succès par un coup de bourse "in extremis"... tout cela paraîtra très américain.—N'empêche que, de ce côté-ci de la ligne imaginaire qui nous sépare de nos voisins, cette pièce avait une allure très canadienne, sans être dans la stricte formule du "terroir".

M. le Chevalier Corriveau a voulu surtout amuser pendant une soirée ses compagnons en chevalerie. Il a parfaitement réussi. Sa pièce a toujours eu le plus franc succès surtout lorsqu'elle a été jouée devant un auditoire composée en grande partie de membre de l'Ordre distingué pour lequel elle a été écrite.

En somme, il est bon de dire aux jeunes: "Trouvez d'abord un beau sujet, puis travaillez beaucoup sans vous trop préoccuper si vous faites du nationalisme, du régionalisme ou du "terroir"..... Dans toutes les littératures, les récits bibliques, l'antiquité payenne gréco-latine, le christianisme, et plus tard, l'exotisme, le régionalisme ou le "terroir" ont également inspiré des chefs-d'œuvre.

Ernest NADEAU.